



MUSEO PEDRO DE OSMA

**TEXTES DE SALLE**  
**SALLE D'ART DU SUD ANDIN**  
**(FRANÇAIS)**



## Salle 12

### L'art du Sud Andin: Tiwanakus - Incas - Vice-royauté (5ème au 19ème siècle)

#### Information générale

Cette salle réunit une sélection de pièces des cultures Tiwanaku et Inca, provenant d'une collection privée de Cuzco, ainsi que des peintures de l'époque de splendeur de l'art Vice-Royal cusquéen de la collection du Musée Pedro de Osma. Ces dernières sont des créations artistiques locales qui, basées sur un langage de tradition occidentale, nous montre un style propre, fruit de la fusion avec l'héritage de la culture du sud andin, en maintenant présent les thèmes indigènes.

Le sud andin était le territoire où s'est concentré une grande partie de la vie politique de l'histoire péruvienne, depuis les périodes précolombiennes jusqu'à l'époque de la vice-royauté. Les pièces de cette exposition non seulement nous ont permis d'approfondir sur les traditions locales, sinon surtout de nous rapprocher à un large et complexe développement artistico-culturel qui s'est produit dans cette région.

Un des fils conducteurs de l'exposition est la continuité de l'usage du « quero » comme support et lien de l'iconographie des épisodes importants du sud andin. L'origine de ce vase remonte aux cultures les plus anciennes du Haut-plateau et prend un sens tout particulier durant la période « Tiwanaku ». Il en résulte essentiel de considérer que le « quero » accomplit un rôle de premier plan dans les rituels andins et a été adopté par les Incas. Postérieurement, il s'est maintenu son emploi durant l'époque de la Vice-royauté avec une iconographie polychrome renouvelée. Sa production continua à l'époque de la République et perdure jusqu'à aujourd'hui.

Cet exemple de pièce, dont le contenu précède l'art de l'époque de la Vice-royauté, nous permet d'apprécier avec une nouvelle perspective la collection du musée Pedro de Osma et lui donne donc une dimension temporelle qui remonte aux origines des grandes traditions culturelles de l'ancien Pérou.



## Salle 12.1

### Tiwanaku (5ème au 12ème siècle)

#### Information générale

Depuis des temps très anciens, s'établirent dans le Haut-Plateau diverses collectivités qui, malgré les conditions extrêmes d'altitude et de température de cette zone géographique, le transformèrent en un territoire prospère grâce à la savante gestion de ses ressources naturelles. De cette implantation, les sociétés des Hauts-plateau atteignirent un haut niveau d'organisation. Une preuve de celle-ci est le degré de complexité et de structuration qu'atteignirent des civilisations comme la « Tiwanaku ».

Tiahuanaco était un important État qui apparut d'une série de développements locaux comme les cultures « Pucará » et « Chiripa ». Le centre cérémonial et politique de Tiahuanaco s'est établi au sud du lac Titicaca, à 20 kilomètres de l'actuelle frontière entre le Pérou et la Bolivie. Au fur et à mesure qu'ils obtinrent des progrès dans l'agriculture et consolidèrent leur organisation sociopolitique, les Tiwanaku arrivèrent à s'associer avec d'autres territoires. Parmi eux, les côtes de « Moquegua » et « Atacama » constituèrent des enclaves importantes pour la gestion de divers espaces écologiques liés à l'altitude et le climat. L'extension de l'étendue territoriale Tiahuanaco favorisa un intense échange de biens et d'apports culturels dans tout le sud andin. Sur ce point, des objets comme le « quero » et les encensoirs furent essentiels pour la transmission de l'idéologie religieuse.

La régularité de l'horizon de la région des Hauts-plateau, tout comme le lac comme l'étendue plaine du « Collao », et la rigueur du climat influèrent sur la sensibilité et les modèles esthétiques « Tiwanaku ». En général, son art démontre un goût prononcé pour la symétrie et la régularité. Les édifications du site éponyme de Tiahuanaco se voient reflétées dans de distinctes disciplines artistiques comme la sculpture, la céramique, et le textile, caractérisé par sa grande rigueur dans la conception et des finitions soignées. Parmi les motifs de représentation les plus fréquents ressortent les grandes figures du panthéon andin traditionnel : le félin, les oiseaux, les camélidés, le serpent et la « divinité des crosses ». Cette dernière est présente dans une grande partie des œuvres et manifestations artistiques, et se retrouve dans son expression maximale dans la célèbre Porte du Soleil, sur le site de Tiahuanaco.



## Salle 12.2

### Mythe

#### Information générale

Les récits de diverses cultures ont l'habitude de narrer des événements fantastiques et mythologiques qui sont en rapport avec l'histoire de sa fondation et justifient leur autorité sur les peuples sous sa domination. Le cas des Incas n'a pas été différent. Suivant les chroniqueurs espagnols du temps de la conquête, les Incas expliquèrent son origine à travers de deux mythes : celui de « Manco Cápac » et « Mama Ocllo », qui émergèrent du lac Titicaca, et celui des « frères Ayar » qui sortirent d'une grotte de la montagne « Pacaritampu ». Ces deux récits ont en commun des personnages qui sont originaires du sud andin et qui, à la manière de tous les héros civilisateurs, se dirigèrent vers le nord pour fonder la ville de Cusco et enseigner aux populations natives différents arts et métiers.

Dans les deux mythes, le couple formé par « Manco Cápac » et « Mama Ocllo » est considéré comme le fondateur de la dynastie Inca. Ce couple est originaire de l'ancien territoire Tiahuanaco et plus précisément du lac Titicaca, où se trouve l'île Titicaca, un ancien sanctuaire en l'honneur du lieu de naissance du Soleil. Il a été mentionné que ce mythe prit un sens tout particulier et important durant le règne de l'Inca Pachacútec, grand réformateur du « Tahuantinsuyo », qui avait un grand intérêt à faire le lien entre le couple fondateur et une ancienne et très puissante pyramide du sud andin, appelée « huaca », associé non seulement au lac mais aussi au site de Tiahuanaco. A partir de ce moment, les descendants de la royauté Inca ont été vénérés comme les fils légitimes du Soleil ; et ils consolidèrent ainsi leur pouvoir politique et religieux par le culte de cette principale divinité.

## Salle 12.3

### Les Incas (15ème au 16ème siècle)

#### Information générale

Héritiers du développement culturel originel du territoire andin, les Incas établirent un État puissant et bien organisé, suite à un bref mais vaste programme de conquêtes territoriales qui s'étendait du sud de la Colombie jusqu'au nord de l'Argentine en passant par le centre du Chili. La prééminence de ces étendues est manifeste dans les grands travaux d'infrastructure des régions annexées comme l'extraordinaire réseau de chemins (Qhapaq Ñan) qui débute de Cusco, capitale de l'empire, et traverse tout le «Tahuatinsuyo» par les voies côtières et montagneuses des Andes. Avec cette impressionnante infrastructure, le système administratif se maintenait en une solide hiérarchie régit par l'inca, en un complexe réseau d'alliances fruit d'un système très élaboré de relais de services et de personnes tout en long et en large du son territoire. La personnalité de l'Inca Pachacútec en est essentielle ; il fut celui qui débuta de grandes réformes dans le domaine militaire, administratif et même religieux qui permirent d'être à la base de l'indiscutable autorité de la dynastie Inca comme fils et héritiers directs du Soleil.

Les Incas surent profiter de l'héritage des anciennes civilisations andines comme une plate-forme pour son développement et son remarquable hégémonie : par exemple le bronze de la culture Tiwanaku ou l'orfèvrerie du nord, comme la technologie hydraulique et agricole perfectionnée au fil des siècles. Parmi les œuvres d'art exposées, on peut souligner une grande collection de céramiques qui réunit des pièces de pièces petites tailles (comme des bols ou des assiettes) jusqu'à des aryballes (vase de grande taille à panse globulaire) qui nous donne un panorama de quasiment toute la totalité des formes et des styles de la tradition potière Inca. Certaines formes traditionnelles, comme le «Quero» (très diffusé à l'époque des «Tiwanako»), restèrent en usage avec les Incas, mais sous les propres critères esthétiques de sa culture. Ainsi, ils sont caractérisés par un intense style géométrique tant en bois, en métal comme en argile. Pareillement, la notable collection de « conopas » (coupe sous forme de représentation d'une d'idole religieuse) Inca, nous montre la riche diversité des styles, des formats et des matériaux.

Il est aussi possible d'observer les « tupus » ou épingles, composés d'une tige pointue et une tête décorative, qui servait pour soutenir et décorer les vêtements féminins. Les « tupus » étaient fabriqués en cuivre ou en bronze, mais principalement en argent, métal associé à la déesse de la Lune. Les « tupus », comme les «quero» de l'ancienne tradition andine, ont continué à être utilisés pendant l'époque de la Vice-royauté et l'époque Républicaine.

A la fin du parcours, nous avons un vaste assortiment d'armes de guerre, aussi bien en pierre qu'en bronze. Certaines d'entre elles conservent leurs manches originaux, faits de bois d'Amazonie d'une grande dureté.

## Salle 12.3

### La Vice-royauté (16ème au 19ème siècle)

#### Information générale

Durant une longue période de développement autonome, les populations andines établirent un système politique et économique qui atteint son apogée avec le «Tahuantinsuyo», dirigé par la dynastie des souverains Inca. L'arrivée des troupes de Pizarro représenta l'effondrement de l'administration locale et le début d'un nouvel épisode de l'histoire du territoire péruvien ainsi que d'une bonne partie de l'Amérique du Sud. Durant l'intense période de conquête et de domination des espagnols sur ces terres, s'établirent les bases d'une nouvelle forme de gouverner l'avenir des populations locales. Autant les actions militaires que les pactes passés avec l'élite Inca et les groupes locaux permirent de consolider l'autorité coloniale.

Avec la rupture du pouvoir Inca sur l'étendue territoire du «Tahuantinsuyo», cela a entraîné un processus par lequel les différentes traditions locales et régionales s'adaptèrent progressivement aux nouveaux modèles promus par la Couronne espagnole. Ce changement constant et cet accommodement culturel, qui perdure jusqu'à aujourd'hui, est partie d'un phénomène d'acculturation et de syncrétisme, dynamique inévitable pour la rencontre de différentes civilisations. Dans le cas du Pérou, il faut le comprendre comme une démarche unique et inimitable qui traite de la rencontre de cultures absolument inconnues entre elles. La survie des anciennes coutumes se reflète dans l'adaptation de certains éléments comme le «tupu» et le «quero». Ce dernier contribua à perpétuer la coutume de l'échange d'un toast entre deux personnes et s'est convertie en un lien pour transmettre aux nouvelles générations les anciennes gloires et tradition de ses ancêtres, les Incas.

La chute du «Tahuantinsuyo», donna lieu à un processus d'adaptation et d'alliances entre les habitants locaux (avec ses distinctes traditions régionales) et les conquistadors (porteurs de nouveaux modèles culturels). Si bien que la population native dut accepter les nouvelles règles politiques, économiques et religieuses des conquistadors, et sut aussi conserver nombre de ses croyances, représentations et coutumes. L'élite Inca, qui durant la Vice-royauté eut une position privilégiée, poursuivit à utiliser divers éléments qui représentaient part de son identité et de sa hiérarchie. De la même façon, dans le domaine des fêtes religieuses, la population native préserva les représentations et les pratiques des cultes andins sous la forme de dévotion de type occidentale. Dans cette salle, s'illustre ces étapes sur les tableaux : Union de la descendance impériale inca avec la Maison de Borja et Loyola et la Procession de la fête Corps du Christ.